Michel Tuchscherer, Nabil Boutros (éds.)
Hammams à Sanaa.
Culture, architecture, histoire et société

Paris, Geuthner, 2021, 309 p.,
ISBN : 9782705340766

Mot-clés : hammam, Yémen, Sanaa, corps, pratiques balnéaires

Keywords: hammam, Yemen, Sanaa, body, spa practices

L'ouvrage coordonné par M. Tuchscherer avec les photographies de N. Boutros nous invite à une lecture historique, culturelle et esthétique des hammams dans la ville de Sanaa au Yémen. Il se compose de neuf chapitres, dont sept écrits par M. Tuchscherer – deux co-écrits avec Y. Al-ʿUbalī – et deux autres respectivement par F. Al-Baydani et C. Darles ; accompagnés de très nombreux et riches encadrés de M. Bakhouch et C. Davrainville.

L'introduction de cet imposant livre, un grand format et plus de 300 pages dans une belle édition cousue, en évoque l'ambition première qui n'est pas seulement une histoire des hammams à Sanaa mais aussi une longue enquête de terrain sur les pratiques contemporaines — conduite de 2007 à 2011 — montrant la vitalité balnéaire au Yémen. L'importance du hammam se réfère surtout à l'identité et à la culture citadine. Les auteurs proposent l'analyse des pratiques autour de trois thématiques : les représentations du corps, les fonctions sociales du bain et les métiers du hammam.

M. Tuchscherer ouvre la description par le parcours balnéaire du côté des hommes. Le bain s'y déroule rapidement, une heure environ : friction du corps, savonnage et rinçages successifs avant un long moment de repos menant à la sortie du hammam. La relative rapidité de la pratique nécessite cependant une longue préparation, car on « ne va pas au hammam à l'improviste » (p. 11). Le chapitre permet aux lecteurs de suivre, pas à pas l'entrée des baigneurs, les recommandations et leurs parcours, le tout illustré par les nombreuses photographies de N. Boutros, richement légendées. Des encadrés permettent une autre lecture, celle des réglementations ou de textes poétiques en lien avec le hammam. Le lecteur est ainsi plongé dans une description sensorielle très précise (intensité lumineuse, chaleur, sons, etc.), où les différentes étapes et les divers gestes sont décrits avec précision. Par exemple, la sudation et la nécessité d'échauffer les corps pour activer la circulation sanguine et rendre plus efficace la friction à venir, avec le recours éventuel aux services d'un frictionneur, font l'objet d'une narration, ou encore la géographie corporelle, c'est-à-dire l'ordre de la friction, le côté droit du corps puis le gauche. Le shampouinage se voit aussi décrit finement et illustré, tout comme la toilette des parties intimes. Le corps est refroidi progressivement avant le retour vers l'extérieur, le lecteur prend connaissance des recommandations aux baigneurs avant la sortie, dans un nouvel encadré extrait du traité d'un lettré yéménite daté de 1741. Il est ainsi possible, et ce tout au long de l'ouvrage, de faire une triple lecture : le texte, les photographies légendées et les encarts multiples sur des thématiques afférentes (la poésie, la littérature orale via les dictons, les techniques de massage, le port du pagne, les contrats de location, etc.).

Le parcours balnéaire du côté féminin est décrit par F. Al-Baydani, permettant de comprendre l'importance du hammam dans la sociabilité des femmes yéménites. Les préparatifs avant la venue au bain dont certains se réalisent plusieurs jours auparavant comme les préparations et produits destinés aux soins de la peau. La durée du parcours féminin — techniquement relativement similaire à celui des hommes — est beaucoup plus longue et peut prendre plusieurs heures, notamment pour soigner la peau et les cheveux. Les femmes utilisent des espaces plus personnels et plus intimes que sont les vasques individuelles pour les soins du corps. Elles sont particulièrement attentives au risque de souillure et évitent le contact du corps avec le mobilier collectif du hammam, ou rincent alors abondamment les lieux où elles s'installent.

La pratique du hammam au féminin est aussi plus collective, on s'y rend en famille ou entre amies, de façon régulière et lors de certaines étapes importantes de la vie (mariage, naissance, etc.).

M. Tuchscherer interroge aussi l'ambiguïté du lieu car, au hammam, la crainte de la souillure est permanente du fait du nettoyage des corps (souillures organiques dont il faut se prémunir) mais aussi de l'omniprésence des djinns – lesquels sont connus pour apprécier les lieux souillés, humides et sombres. Le baigneur se trouve dans une situation paradoxale, il n'est plus protégé par l'ange Munkar, ce dernier « défenseur du bien, ne saurait pénétrer dans des lieux particulièrement impurs tels que les toilettes et les hammams » (p. 84), mais le bain sert aussi à purifier le corps. L'auteur nous conduit peu à peu vers ces représentations du corps liées à l'islam et dérivées de la médecine arabe et grecque antique : l'élimination des impuretés intérieures par la sudation – versus les théories humorales et la nécessité d'un équilibre de celles-ci – puis extérieur par le savonnage de la peau et des cheveux.

BCAI 37 (2023) Michel Tuchscherer, Nabil Boutros (éds.): Hammams à Sanaa. Culture, architecture, histoire et société, recensé par Marie-Luce Gélard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Au Yémen, la pratique du hammam s'associe à celle de la consommation du *qat* lors des rites de sociabilité du *magyal*. Le bain sert aussi de médecine dite « traditionnelle » pour le traitement de certaines pathologies : affections respiratoires, refroidissements, douleurs musculaires, etc. Aux dires des interlocuteurs, il soigne aussi le psychisme en cas de surmenage ou de dépression. Le hammam thérapeutique a peu fait l'objet d'études et un utile encadré de M. Bakhouche (p. 114) vient combler ce manque en citant le traité du lettré yéménite Al-Kawkanī. Sans oublier l'importance du massage et sa description détaillée en images, les photographies permettant d'en suivre la chaine opératoire.

Au hammam, se joue aussi l'esthétique des corps : rendre la peau blanche, souple et le teint rose, des critères de beauté associés à l'usage des parfums (encensement des vêtements).

L'auteur aborde dans un long chapitre le plaisir et la sociabilité associés à la citadinité car la pratique balnéaire existe peu en contexte rural. L'opposition entre les villes et le « monde rural » au Yémen aurait sans doute mérité d'être mieux contextualisé notamment son association avec les appartenances tribales – qui disparaitraient en ville ? – le lecteur n'en saura pas plus. Cette opposition citadins/campagnards (*sic*) quant à l'usage du hammam mériterait un développement anthropologique plus conséquent notamment dans ce qu'il apparaît comme un « marqueur important de la citadinité » (p. 153) et de fait un marqueur de distinction sociale, la pratique balnéaire se perpétuant via les « anciennes élites citadines » (p. 163). On mesure par ailleurs bien la modification des pratiques du fait des changements politiques, économiques et culturels récents du pays et particulièrement dans la ville de Sanaa où l'arrivée massive de populations a diversifié les usages du hammam.

C. Darles propose la description et l'examen de l'architecture du hammam en montrant les évolutions récentes et la construction de nombreux nouveaux établissements. Le lecteur est invité à mieux comprendre l'organisation spatiale des lieux : une entrée discrète, un pavage des sols et le parement des murs en pierre réfractaire maintenant une chaleur « forte et relativement sèche » (p. 172), un faible éclairage, etc. Des nombreux plans permettent une parfaite compréhension des données architecturales accompagnées, là encore, des belles photographies de N. Boutros. Le hammam exige un équilibre entre l'eau, la chaleur et la lumière que l'examen de la construction et de la toiture permet de mieux comprendre. L'eau autrefois fournie par des puits à proximité alimentait le bain et les jardins de la mosquée adjacente aujourd'hui remplacés par des citernes (l'eau provenant de puits artésiens plus éloignés) et par différents bassins. La chaleur produite par la chaufferie dans le passé grâce à la combustion des excréments humains et des déchets de la ville est aujourd'hui remplacé par l'utilisation du gazole. Les matériaux et les techniques de construction dépendent étroitement des contraintes et des ressources locales pour conserver la chaleur d'une part (matériaux réfractaires) et pour lutter contre les effets néfastes de l'humidité (enduit de chaux et de sable volcanique). Les nouvelles constructions et l'usage du béton changent la nature des lieux en rendant, par exemple, le hammam plus lumineux car c'est désormais un synonyme de propreté.

Les trois derniers chapitres permettent à M. Tuchscherer d'interroger la place du hammam dans la ville, les métiers du bain et le statut social des membres de cette profession (avec Y. Al-ʿUbalī).

L'existence du hammam paraît liée au besoin rituel de la purification religieuse mais aussi, en ce qui concerne le Yémen, à un savoir vivre et être lié au mode de vie citadin. L'apparition des bains remonterait à la période ottomane (XVIe siècle), cependant les sources manquent et M. Tuchscherer souligne qu'ils pourraient être bien antérieur et peut-être pré-islamiques. Ces hammams furent longtemps bâtis par des hommes de pouvoir, or, à partir du XXe siècle leur construction est à l'initiative d'entrepreneurs à la recherche d'investissements lucratifs. Longtemps associés aux mosquées et aux jardins des fondations pieuses, les bains s'en distinguent aujourd'hui car le manque d'eau a bouleversé les usages : autrefois « les hammams fonctionnaient en symbiose avec la ville, ils contribuaient non seulement à purifier le corps de ses habitants, mais aussi à éliminer des rues et des habitations à la fois les déchets, les ordures et les excréments » (p. 218-219).

Les métiers du bain sont nombreux à Sanaa où le hammam est une « petite entreprise » : maître du bain, frictionneurs, garçons de bain, serveurs d'eau froide, garçons de vestiaire, préposés au chauffage, etc. La description du rôle et des fonctions de chacun est à nouveau très précise — richement illustrée — et offre au lecteur une véritable immersion dans ce monde du hammam. Ces *ḥammāmī*-s et *ḥammāmiyya*-s ont un statut social spécifique, dévalorisé, car leur métier renvoie à l'impureté liée aux matières organiques ; ils sont au bas de l'échelle sociale avec d'autres groupes tels, par exemple, les barbiers ou les poseurs de ventouses. Il s'agit de groupes de statut professionnel dans une société fortement hiérarchisée. Les métiers du bain sont constitués de familles élargies fortement endogames en raison de l'importance de l'égalité de statut entre conjoints et des hiérarchies sous-jacentes.

BCAI 37 (2023) Michel Tuchscherer, Nabil Boutros (éds.): Hammams à Sanaa. Culture, architecture, histoire et société, recensé par Marie-Luce Gélard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ce bel ouvrage permet de comprendre les rôles et les fonctions multiples du hammam à Sanaa par une sorte de monographie – un aspect exhaustif majeur – richement illustrée, commentée et analysée. Cette étude est désormais incontournable à toute recherche en sciences humaines et sociales autour du hammam, de ses usages et des représentations qui permettent de comprendre la place primordiale qu'il occupe dans les sociétés musulmanes et particulièrement, ici, au sein de la société yéménite urbaine.

Marie-Luce Gélard
Université Paris Cité - Canthel

BCAI 37 (2023) Michel Tuchscherer, Nabil Boutros (éds.): Hammams à Sanaa. Culture, architecture, histoire et société, recensé par Marie-Luce Gélard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net